

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 56 (1918)
Heft: 27

Artikel: Muods donc, ta revue !
Autor: V.F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-214010>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).
Administration (abonnements, changements d'adresse),
Imprimerie Ami FATIO & C^{ie}, Albert DUPUIS, succ.
GRAND-ST-JEAN, 26 - LAUSANNE
Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
"PUBLICITAS"
Société Anonyme Suisse de Publicité
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 5 50 ;
six mois, Fr. 3 — Etranger, un an, Fr. 8 20.
ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du Numéro du 6 juillet 1918. — Mouds donc, ta revue ! (V. F.). — Notre Rhin (H. Correvon). — Quand Guelyaumou étai bouébou (Davi daô Teliet). — La femme à bicyclette (Marc Legrand). — Cillao d'Aillo (Denla). — Théorie et pratique. — Feuilleton : La Bibliothèque de mon oncle, par Rodolphe Tœpffer (suite). — Boutades.

MOUDS DONC, TA REVUE !

Moudon la bonne ville a été chantée il y a huit jours, et fort bien chantée, par de jeunes Grandsonnoises portant le costume vaudois de jadis. Ces gracieuses choristes se faisaient entendre en une revue en un acte, couverture rimée ayant pour titre : *Mouds donc, ta revue !* Par les couplets cités plus loin, on verra que pour la moudre, il fallait un joli brin de talent. Mais si ses vers, sans prétention, rappellent notre pain de guerre, s'il y manque la fine fleur, ils rachètent cette absence par leur bonhomie et leur gaieté. Et puis les anciennes mélodies auxquelles ils servaient de livret étaient si entraînantes que le public a été littéralement emballé.

Au lever du rideau, on se trouvait à l'Ecole cantonale de fromagerie. Les élèves fruitiers vaquaient allègrement à leur besogne sans se laisser déranger par le flot des visiteurs. Parmi ceux-ci figurait Tell, armé de son arbalète et qui, faute de pomme, tirait sur un fromage. Puis c'étaient des ménagères en quête de lait. Elles chantaient :

A la fromagerie
On nous dit tout bas :
« Il n'y a plus de lait, ma mie »
Il n'y a pas gras,
Ah ! ah ! il n'y a pas gras.

Mais voici une jeune suffragiste d'Angleterre, la commère de la pièce. Que vient-elle faire ici ? Elle va nous le dire :

Envoyée par ma patrie
Dans votre fromagerie,
J'ai quinze jours de congé
Pour devenir fromager.
Et je veux passer maître,
Tout savoir, tout connaître,
Vite, allons ! dépêchons,
Par où commence-t-on ?

Alors le fromager :

Avant de vous dire comment on doit s'y prendre
Pour faire un bon fromage, il vous faut apprendre
A connaître le pays et les gens de Moudon.

Et puis, on initie l'Anglaise aux belles choses
que nous vaut la guerre :

Cartes de sucre, cartes de pain,
Donnez vos cartes, s'il vous plaît.
Cartes de riz, cartes de lait,
Avez-vous le jeu complet ?

Cartes de beurre, cartes de graisse,
Donnez vos cartes, s'il vous plaît.
Cartes de fromage et de lait,
Avez-vous le jeu complet ?

Puis on lui montre des accapareurs, dont l'un fredonne :

Avec les comestibles
J'ai réussi ;
Mais pour le combustible
C'est fini.
Monsieur Schulthess a dit :
« L'enthousiasme suffit
Pour chauffer votre logis. »
Cela me refroidit.

Là-dessus s'avance d'un air menaçant le
chœur des fruitiers :

Nous avons des fromages,
Et ron, et ron, petit patapon ;
Nous avons des fromages
Et des petits cochons (bis).

Si tu viens nous en prendre,
Et ron et ron, petit patapon,
Si tu viens nous en prendre,
Nous t'expulserons (bis).

Comme dérivatif à une scène qui pourrait mal tourner, l'Anglaise conte son voyage de London à Moudon, dans des trains de colimaçon, ce qui fait jaillir des lèvres d'un employé de la ligne de la Broie, les couplets que voici :

Si le train de la Broie
Quecueillant, quecueillette,
Va tout doux, tout doucement,
C'est que les Vaudois,
Quecueillant, quecueillette,
Ont toujours bien le temps,
Quecueillant,
Ont toujours bien le temps.

Mais les chemins de fer suisses,
Quecueillant, quecueillette,
Ont tellement ralenti,
Que les trains de la Broie,
Lambinant, lambinette,
Sont des express aujourd'hui,
Lambinant,
Comparés à leur allure de jadis.

On présente ensuite à l'insulaire les journaux de la ville, l'*Eveil* et l'*Echo*, et dame Anastasie dont « la place à la Discipline est marquée ». A la fenêtre, on lui montre la gentille cité :

Avez-vous vu, charmante Anglaise,
Avez-vous vu notre Moudon ?

En montant sur la tîne
On voit de la cuisine
Toute la Discipline,
Qui va défilier.
L'année dernière,
Vous saurez, ma chère,
Que les pensionnaires
Ont beaucoup changé :
Au lieu de la kyrielle
De jeunes demoiselles
Qui vivaient entre elles,
On y a logé
Des maximalistes
Et des journalistes
Et toute une liste
D'espions réputés.
Les pays en guerre
Tous nous envoyèrent
Leurs traîtres, ma chère,
Et leurs rois détrônés.

Ce qui intéresse surtout la jeune miss, c'est d'apprendre que le féminisme se démène aussi en Suisse pour gratifier les femmes du droit de vote, malgré la sourde opposition des hommes. Et alors, la suffragiste :

Si nos têtes sont étroites,
Dites-leur seulement
Que les petites boîtes
Contiennent de bons onguents.

Et les suffragistes en coiffe de dentelles :

Les hommes ont tous la crainte
Qu'après avoir voté,
Par leurs femmes à la pinte
Ils soient accompagnés.
Ils veulent faire ribotte
Sans être surveillés.
Les femmes qui votent,
Après le scrutin,
Les femmes qui votent
Ne s'arrêtent pas en chemin.

Paraissent de nos soldats en uniforme gris
vert :

Ran tan plan, voici le beau régiment,
Ran tan plan des Romands.

Quand nous avons quitté la maison
A la première mobilisation,
Nos femmes transformées en fontaines
Pleuraient toutes comme des Madeleines.

Elles disaient : « Nous ne pourrons
Mener le commerce et nos garçons,
Mettre le foin dans la grange,
Faire semailles et vendange.

Mais de retour dans nos foyers,
Tout était propre, bien arrangé.
Il ne faut pas qu'on s'en étonne :
Nos femmes sont de rudes luronnes.

Après le militaire, le civil. On fait connaître à l'Anglaise les notabilités moudonnoises, les illustrations du commerce et de l'industrie : Monsieur Meyer et Monsieur Bébox, Despond le cordonnier, les magasins Decker, Genier, Jenny, Fauquez, Voruz, Pahud, Cornuz, Dutoit, Martinetti, Monsieur Pasche qui, dit-on, à toute la ville donne le ton, et du Vieux-Moudon le président, notre brave docteur Meylan. Et l'on chante le charme du vieux costume vaudois, et pour finir, toute la cité se met à danser :

Les Moudonnoises ont tant dansé,
Lafarira dondè,
Sur la place du Marché.

Sur la place du Marché,
Lafarira dondè,
Elles danseront désormais.

Elles danseront désormais
Lafarira dondè,
Les jolies danses du temps passé.

Critiques sévères, puristes et pédants, vous n'assistiez pas à ce spectacle, et c'est fort heureux. Vos mines renfrognées eussent gelé acteurs et spectateurs. Et puis vous n'auriez pas saisi tout ce que cette revue a de primesautier et comme elle était bien dans le cadre de la bonne ville dont un des habitants, défendant le gazon de son pré, disait : « L'herbe c'est l'herbe, et Moudon c'est Moudon ! » V. F.